LES MAÎTRES

« Mais ne vous faites pas appeler Maîtres, car un seul est votre Maître : le Christ ; vous êtes tous frères. »

Mathieu 23/8.

Le Christ conçoit ces paroles un peu différemment que ne le fait la société. Au point de vue organique, il existe plusieurs institutions divines dans le monde, comme par exemple : le père et la mère, – le foyer. C'est la première institution établie sur terre. C'est l'institution la plus noble et la plus rayonnante. Il n'y a pas de titre plus élevé que celui de père ou de mère. Il est vrai, par ailleurs, qu'il existe sur terre beaucoup de marâtres et de parâtres.

Le père et la mère jouent un rôle très important au point de vue organique : par leur sang, ils transmettent les qualités de leurs âmes à leurs enfants. L'éducation des enfants est déterminée par les qualités que la mère dépose en son enfant dans son plus jeune âge.

Par le mot sang, j'entends, non pas le sang ordinaire, mais celui qui restera inchangé dans toutes les circonstances de la vie. Je ne m'arrêterai pas ici pour expliquer la différence entre ces deux sortes de sang ; je peux simplement dire que ce sang n'est pas transitoire et changeant ; il est comme l'essence de rose qui flotte au dessus de l'eau de rose, et en fait sa valeur.

L'ensemble des nobles qualités transmises à l'enfant par le sang de sa mère constitue cette essence précieuse, qui, après son développement, diffusera son agréable parfum partout dans son entourage. Si cette essence n'est pas déposée à temps chez l'enfant, on ne pourra rien semer plus tard en lui.

Ce qu'on appelle « éducation » est tout simplement du dressage, tandis que l'éducation donnée par la mère se déroule à la racine. Là, se forment et se modifient l'intellect et le cœur de son enfant, alors que le dressage n'apporte qu'un vernis extérieur.

Vous pouvez dresser un singe, un pigeon, mais dès que vous les replacez dans leur milieu, ils recommencent à vivre tel qu'ils le faisaient auparavant. Le gouvernement des Etats-Unis a fait l'expérience suivante : d'importantes sommes d'argent ont été allouées à l'éducation des Indiens. Certains ont fait leurs études dans des collèges et des universités, mais une fois rentrés chez eux, ils ont oublié tout ce qu'ils avaient appris. On pouvait voir un certain changement uniquement chez ceux qui s'étaient tournés vers le christianisme, et l'avaient compris.

Dans la vie spirituelle, être Maître, signifie donner naissance à quelqu'un. Le Christ ne dit pas : « N'enseignez pas », mais Il dit : « Ne prends pas le titre de Maître, si tu n'es pas prêt ». C'est-à-dire : ne prends pas le titre d'une mère malade, parce qu'une telle mère donnera naissance à un enfant déficient. Si la mère a des défauts organiques, intellectuels ou psychiques, l'enfant ne fera pas exception, il sera comme elle.

Un instituteur peut-il apprendre à ses élèves comment se combine l'oxygène à l'hydrogène sans connaître les propriétés de ces éléments ? – Il pourra mener de nombreuses expériences, mais qui resteront sans succès. Comme il ne connaît pas les propriétés de ces éléments, ils ne lui obéissent pas, car il n'est pas encore leur maître. Si quelqu'un connaît parfaitement les mouvements des corps célestes dans l'espace, et qu'il lui est demandé de définir leurs mouvements mécaniques au mètre près, et non avec une marge de centaines ou de milliers de kilomètres, – il ne pourrait pas forcément le faire avec une telle exactitude. Tout le monde peut faire ce genre de calculs, mais, ils ne seront pas exacts. Si la différence n'était que de quelques centimètres ou de quelques millimètres, je pourrais comprendre ; mais si elle est de plusieurs kilomètres, voire de centaines de kilomètres, cela deviendrait inconcevable et ce ne serait plus, alors, que des hypothèses ou des suppositions.

Souvent, vous vous demandez pourquoi certaines choses ne sont pas faites comme vous les aviez pensées. – À qui la faute si vous faites des erreurs de calcul ? Tout le monde fait des erreurs. Lorsque vous voulez construire une maison, vous prenez un architecte qui vous établira les plans et calculera la quantité de pierres, de bois, de fer, de clous, de sable, de chaux… nécessaire à la construction. Vous achèterez, ensuite, ces matériaux. Car, si vous ne faites pas exactement les calculs qui conviennent, votre construction s'effondrera, et vous serez blessé par les décombres.

Je vous expliquerai ma pensée, en vous racontant une anecdote empruntée à la vie bulgare. Cette histoire s'est passée, il y a longtemps, avant la libération du joug turque. Un jeune Bulgare de la région du sud de la péninsule balkanique, près de Salonique, partit pour apprendre le métier de maraîcher. Quand il eut vingt ans, il s'aperçut qu'il n'avait encore rien pu gagner en faisant du jardinage. Enfin, il en eut assez de manier la pioche. Il décida de chercher un autre travail, qui lui conviendrait mieux. Il s'engagea chez un tailleur en se disant : « Voilà un métier facile ; je vivrai tranquille et gagnerai bien ma vie. »

Au bout d'une semaine, un bai turc vint à l'atelier du magasin. Il appela le patron pour qu'il lui taille un pantalon de drap comme en portaient alors les Turcs. Le tailleur n'étant pas disponible, il envoya son apprenti, lequel étudiait déjà le métier depuis une semaine. Il lui dit : « Va voir le bai à ma place, je viendrai après. »

L'apprenti alla voir le bai et attendit une ou deux heures, mais son patron ne vint pas. Alors le Turc dit à l'apprenti : « Je vois que tu es un grand garçon, tu dois connaître ton métier, peux-tu me tailler des pantalons ? – L'apprenti répondit : « Je le peux. » – Le bai apporta une grande pièce de drap, et dit à l'apprenti : « Je veux que tu me tailles des pantalons « birboutchouklia » (pantalons bouffants à la turque). L'apprenti commença à mesurer par-ci, à couper par-là, sans que quelque chose ne prenne forme. Le Turc s'aperçut que cela n'avait pas du tout l'air d'un pantalon, et dit alors : « Tu n'as

pas pu couper de pantalons, alors taille moi un gilet « saltamarka » (gilet à manches). L'apprenti recommença à mesurer par-ci, à couper par-là, mais sans rien obtenir. Le Turc vit que l'apprenti n'arrivait même pas à couper un gilet, alors il lui dit : « À présent, me couperas-tu au moins une tabatière ? Si tu ne réussis pas à le faire, je te battrai. »

Nombreux sont ceux qui parmi vous, ne sont restés qu'une semaine à peine chez un artisan, mais prennent néanmoins les ciseaux et le centimètre comme ce jeune Bulgare et commencent à tailler ! Ils croient être devenus des maîtres. Le Christ dit : « Ne soyez pas de tels maîtres ». Pour être un maître, il faut avoir des connaissances positives, être capable de tout comprendre. Soigner d'une façon, puis tuer de la même façon, ne signifie pas avoir acquis une connaissance positive. Si avec un scalpel vous faites une opération en retirant à un homme une partie malade, et qu'avec ce même instrument vous lui coupez la gorge, vous ne pouvez pas dire avoir fait bon usage du scalpel. Dans le second cas vous commettez un crime.

Certains diront : « Nous n'avons pas fait une chose pareille ! » Combien de maîtres, à ma connaissance, ont coupé la gorge à leurs disciples ! À d'autres, ils ont coupé les jambes, les bras, les oreilles ! J'emploie « couper » dans le sens moral. Dieu n'a pas destiné ces gens là à être des maîtres : ce sont des imposteurs. Dans chaque église, il y a de pareils maîtres, tel ce Bulgare. Ils ne sont restés à l'école qu'une semaine à peine et sont ensuite partis prêcher.

Que devons-nous comprendre par le mot « maître » ? Ce mot trouve son origine dans le monde spirituel. Etre maître ne consiste pas à enseigner comment construire des églises, à planter des fleurs, à cultiver des légumes, etc. Au vrai sens du mot, c'est un acte de la soi-conscience supérieure, un processus purement spirituel. Le maître et le disciple doivent avoir pleine conscience de la tâche qu'ils ont à accomplir. Un parfait échange doit exister entre eux, comme celui qui existe entre la mère et l'enfant qu'elle élève. Le maître doit transmettre certaines vérités, et le disciple, les utiliser à bon escient.

Pour expliquer ma pensée, je vous donnerai l'exemple suivant. Aux Indes, un anglais allait souvent à la chasse. Un jour, au détour d'un chemin, il sentit qu'une tigresse venait de lui porter un coup violent sur son bras gauche. Elle se contenta de lui casser le bras gauche pour l'empêcher de tirer avec son fusil, lequel était accroché à son bras droit. Elle le tira jusque dans sa tanière où étaient ses petits. Elle le disposa à son gré et lui appuya sur la tête en disant : « Maintenant, reste tranquille, car je vais instruire mes petits. » Elle les incita à le saisir par le cou. Les petits tournaient autour de lui, mais avaient peur de l'approcher. À un moment donné, le chasseur tenta de relever la tête pour voir ce qui se passait, mais la tigresse lui plaqua la tête au sol en répétant : « Je t'ai dit de rester tranquille, j'éduque mes petits. » Comme vous le voyez, la tigresse était une institutrice. Le chasseur se sortit de la situation d'une certaine manière. Et il se dit que le moment le plus dur pour lui était quand la tigresse lui appuyait sur la tête afin que ses petits le saisissent par le cou.

Je dis : il est possible à tout le monde de faire tomber quelqu'un, mais seul peut être maître celui qui est capable d'éduquer les gens, d'édifier quelque chose dans leur cœur et dans leur intellect, et qui comprend le sens profond des éléments qui régénèrent et construisent une nouvelle demeure spirituelle – corps spirituel avec lequel, selon les Ecritures, ils ressusciteront un jour. Dieu attend que ce corps soit construit.

Comment naissent les enfants ? – Pour vivre, ils doivent naître le neuvième mois ; dans certains cas, ils peuvent naître le septième, mais dans aucun cas les enfants ne peuvent naître de façon arbitraire, selon le bon vouloir de leurs parents. Telle est la loi. Il faut que la période de neuf mois expire pour que le corps soit construit. Comment débute cette construction ? D'abord, se forment les extrémités : les jambes et les bras. Puis le cerveau, l'estomac et ensuite les poumons. Dès que ces derniers sont formés, la respiration débute, et si l'enfant ne naît pas, il peut mourir. La nature crée donc tout d'abord les extrémités, – jambes et bras, – et

seulement après, les poumons. Ce qui est supérieur se forme de même en nous. Dans le sein de la mère, l'esprit humain étudie. Il ne reste pas à l'état somnolent, mais coopère avec l'esprit de la mère. Les deux travaillent à créer le corps. Selon la même loi, le disciple et le Maître doivent travailler simultanément, et avec l'aide de l'Esprit. C'est pourquoi le Christ dit : « Le Maître est Un. »

Pourquoi les gens aiment-ils le Christ ? – Parce qu'Il a donné quelque chose au monde. – « J'ai donné la vie en abondance à ceux qui ne l'avaient pas. » Nombreux sont ceux qui désirent devenir des maîtres. Je demande : qu'êtes-vous prêt à donner à celui que vous voulez instruire ? – Si celui que vous avez éduqué est devenu pire, je constate que vous ne lui avez rien appris. Dans les églises, aujourd'hui, parmi les chrétiens, existe la grande faiblesse de vouloir enseigner. Cette aspiration n'est pas mauvaise en soi, mais il faut connaître les lois de l'éducation. Selon les lois ordinaires on demande aux enseignants d'avoir certaines compétences, d'avoir réussi un examen devant une commission, lequel a été suivi d'une nomination, c'est-à-dire d'un ordre officiel afin d'accéder au poste d'enseignant. Il en est de même dans le monde spirituel. L'homme doit attendre que l'Esprit divin l'illumine et lui montre la voie. Celui qui n'a pas été illuminé par l'Esprit n'a pas le droit d'enseigner, car il enfreindrait la loi divine. Quand nous saisirons le sens profond des paroles du Christ, tant du point de vue intérieur qu'extérieur, (je vous parle, en ce moment, du christianisme intérieur qui peut nous lier à tous les domaines du monde invisible) alors, nous comprendrons ce qu'est enseigner. Si tu veux être un maître, on te demandera tout de suite où tu as étudié, quelle école tu as suivie et laquelle tu as terminée. – « Mais, j'ai lu la Bible ; je connais les Évangiles. » – Ce n'est pas suffisant. – « Je connais le christianisme. » – Ce n'est pas suffisant. – « Je suis de telle église. » – As-tu appris au Ciel, dans cette école supérieure où les anges étudient ? Comprends-tu les lois intérieures de la nature ? Comment l'homme est construit : – ce qu'est son intellect, son cœur, – quelle est la relation entre son âme et son esprit ? –

« J'ai lu tout cela. » – Qu'as-tu compris ? – « Que l'âme est une idée abstraite, une idée de coordination.» – De quoi résulte-t-elle ? – « L'intellect résulte d'une combinaison de dons. » – Comment sont ils harmonisés ?

Cet homme pense savoir quelque chose. Non, l'âme n'est pas une telle combinaison comme il le pense. C'est en effet une combinaison, mais pas de parties individuelles et isolées. À cause de votre manque de lumière, vous parlez d'une manière incompréhensible de l'intellect et du cœur, sans savoir où ils se situent. Le cœur a trois places. Vous connaissez sa place physique, mais où se trouve le cœur de vos sentiments et celui de votre intellect ? – Vous rencontrez un homme et vous dites qu'il est méchant. Pourquoi est-il méchant ?

En Amérique, il y a de cela des années, un buffle était devenu furieux et effrayait tous les gens des alentours. On pensait l'abattre, mais un garçon qui pouvait lire les pensées des animaux se trouvait là. On lui demanda de venir. Il mit sa main sur la tête du buffle et lui demanda : « Qu'as-tu ? » – « J'ai une épine derrière le sabot d'une de mes pattes postérieures, qui me fait souffrir. » On retira, alors, l'épine de sa patte et le buffle se calma.

Parfois, l'homme aussi devient furieux, alors les gens commencent à l'asperger d'eau. Je dis : une épine est dans votre pied ; extrayez-la et le travail sera fait. Vous n'avez pas besoin d'être aspergé d'eau.

Quand il s'agit d'expliquer comment l'intellect de l'homme s'est trouvé perturbé, les gens instruits (professeurs, docteurs), sont ridicules en diagnostiquant que cet homme a été contaminé et qu'il faut l'opérer. Là où je ne vois rien d'autre qu'un petit échauffement du cerveau.

Il y a de cela quatre à cinq mois, des personnes sont venues me dire que le fils d'un médecin s'était enrhumé. Le rhume s'était ensuite aggravé et le médecin avait constaté que du pus s'était accumulé dans son cerveau. Il conclut qu'il fallait l'opérer. J'ai conseillé de ne pas faire d'opération et dis que si on opérait l'en-

fant, il y avait 99% de risque de le voir mourir, alors que si on ne l'opérait pas, il guérirait. L'enfant a tout de même été opéré, et il en est mort. Pour les médecins, bien sûr, l'opération avait réussi.

Je dis : sur le plan spirituel, les gens font des opérations. Ils découpent certaines parties en guise de soin. Mais cela n'est pas guérir. Nos contemporains prétendent que pour que quelqu'un se corrige il faut l'insulter, lui dire qu'il est un voleur, un bandit. Non, il ne faut pas procéder ainsi. On ne doit plus frapper l'homme comme on le faisait auparavant. Pensez-vous qu'avec ce genre de sons qui vont entrer dans son oreille, vous allez le changer ? – Pas le moins du monde. La loi est autre. Pour éduquer quelqu'un, il faut d'abord vous éduquer vous-mêmes. Si tu es méchant, les gens autour de toi seront méchants.

Quand une mère a conçu un enfant, qu'elle s'énerve et commence à médire, je peux dire ce que seront le caractère et le destin du nouveau-né. Une mère qui s'énerve ne doit pas penser que l'enfant auquel elle va donner naissance sera un saint et qu'il prendra soin d'elle lors de sa vieillesse. Un jour, il se vengera et dira : « Il eut mieux valu ne pas me faire naître ! »

De même, le disciple dira au maître : « Il eut été préférable de ne pas m'éduquer. » Le maître, au sens propre du mot doit être pur, comme une eau cristalline. Il doit être, en tout, un exemple parfait. Il ne doit exister en lui ni l'ombre d'une hésitation, ni d'incrédulité. En donnant cette instruction, le Christ veut signifier à tous le grand danger auquel chacun s'expose et la grande responsabilité que chacun assume devant Lui d'estropier certaines âmes. Chaque mère et chaque enseignant qui ne savent éduquer seront punis.

Les conceptions des contemporains sur les lois divines, le Ciel et les anges, sont confuses et erronées. Ils n'ont aucune idée sur ces lois et sur le Ciel. Le Ciel est avant tout très intelligemment organisé et il sait ce qu'il fait. Les relations entre les anges et les hommes sont comme celles qui existent entre les hommes et les animaux. Ne sachant les éduquer, vous leur assenez l'aiguillon. Vous frappez de quarante à cinquante coups de bâton l'animal

avec lequel vous labourez le champ, et pensez avoir ainsi accompli votre devoir !

Le Seigneur dit : « Un jour je t'apprendrai comment diriger les bœufs et comment labourer le champ ». Certains pensent que le Seigneur ne peut leur retirer leur statut et les rétrograder. Je dis : s'Il a transformé certains anges en serpents et en bêtes à cornes, Il peut mettre les gens dans une telle situation où il leur poussera des cornes et des sabots. Il peut tout aussi bien les transformer en anges qu'en diables. Il peut changer la forme humaine, car, dans le monde, les formes sont importantes, elles jouent un rôle régulateur dans notre vie. Nous devons leur porter une attention toute particulière. Si quelqu'un d'entre vous construisait une maison insalubre, en partie enterrée, sans fenêtre au sud, avec seulement des fenêtres au nord, savez-vous comment vous vous y sentiriez après y avoir vécu six ou sept ans ? – De nombreux médecins commenceraient à aller et venir chez vous. Il en est de même avec ces maîtres qui disent que vous ne devez pas avoir de fenêtres tournées vers le monde spirituel. Ces maîtres sont des menteurs de premier ordre. Le soleil est le commencement de la vie pour le monde spirituel. Je dirai même que vos toits devraient être de verre, afin que le soleil vous éclaire d'en haut. Si vos maisons étaient ainsi faites, – lumineuses, vos formes changeraient et vous seriez beaucoup plus beaux. Je peux expérimenter ce que je vous prêche, et vous pouvez, vous aussi, en faire l'expérience ; vous verrez dans quatre ou cinq ans quels en seront les résultats. Je ne vous enseigne pas à fuir le monde. Le monde est bon, et les gens sont bons. À mon avis, c'est que les gens ont une épine dans le talon. L'apôtre Paul le confirme, et demande à Dieu de lui ôter cette épine. Cette épine pourrait se trouver ailleurs, mais on la trouve dans le talon, car nous sommes cloués à ce monde par les pieds. Vous devez aspirer à extraire scientifiquement cette épine, car le christianisme est une science profonde.

Une jeune fille veut se marier. Elle choisit un jeune homme qu'elle voit comme beau et convenable. Elle demande : « Peut-il

me nourrir ? – Oui, il le peut. Il reçoit un salaire de 400 à 500 lévas par mois. – « Quelles études a-t-il faites ? » – Telles et telles. – « Alors, ça va. » – Oui, mais ce n'est pas l'essentiel. Demain, cet homme peut être licencié, et son revenu de 400 à 500 lévas disparaître. Si la femme le comprend, elle doit observer et interroger, comme une clairvoyante, le cœur et l'intellect du jeune homme, souhaiter entrer dans sa maison, faire le tour des pièces, de sa bibliothèque, voir comment ses livres sont rangés. Ensuite, elle examinera sa cuisine ; elle visitera le jardin de son amour, de sa miséricorde, de sa justice, et observer quelles fleurs il a plantées. Si tout cela est en ordre, elle pourra dire : « Je me marierai avec cet homme. » Cela est un vrai mariage. L'homme doit faire de même.

Les hommes et les femmes d'aujourd'hui veulent inverser leur situation. Ils font des débats sur la question de savoir qui doit être l'homme et qui doit être la femme, pourquoi Dieu a créé l'homme ainsi et la femme autrement ? Quel mal y a-t-il en cela ? – Jadis, les hommes et les femmes engendraient. Mais, par la suite, l'homme en a perdu la possibilité, et c'est à la femme qu'est resté le soin d'accomplir cette tâche. La Bible dit : « Abraham engendra Isaac ». Il n'est pas dit que c'est Sarah qui lui ait donné naissance. Quand l'homme engendrait, le monde était dans un état parfait ; quand il a cessé d'engendrer, le monde s'est corrompu. L'homme doit engendrer et être un bon maître. La mère peut engendrer, déposer dans l'âme de l'enfant les plus nobles qualités, mais si l'éducation ne peut les cultiver, rien de bon n'en sortira. Il est nécessaire que le maître engendre. Le maître ne doit pas ressembler à ce pope dont les enfants qu'il baptisait mouraient. – Pourquoi ? – Ce pope les baptisait quand lui-même ne se trouvait dans un état tout à fait normal. Il prenait un enfant, le tenait trop longtemps dans les fonds baptismaux, alors il mourait. Il disait : « donnez m'en un autre, celui là ne pouvait être baptisé. »

Quand vous baptisez, en tant qu'éducateur, votre intellect doit être à sa place. Baptiser signifie introduire dans l'enfant ce que vous enseigne l'Esprit divin. En tant qu'enseignant, le prêtre doit connaître

les lois divines. – « Mais l'Eglise a ses préceptes ! » – Immerger l'enfant dans l'eau n'est pas encore le baptiser. Les popes, les instituteurs, les juges sont des professionnels ; ils travaillent en échange d'argent, pour une récompense. D'après les conceptions du véritable enseignement du Christ, ce ne sont pas des serviteurs de Dieu, mais des travailleurs ordinaires. La première chose que doit faire l'homme spirituel, est de faire découvrir le monde invisible au disciple, comme le fait la mère à la conception de l'enfant, lui disant : « Attends neuf mois si tu veux que je te conduise dans un monde nouveau pour toi, pour que je te montre ses miracles. Jusque là, tu ne dois ni trop bouger, ni sauter ». Après ces neuf mois, quand elle donne naissance à l'enfant, elle devient sa première éducatrice. Après elle, d'autres éducateurs lui feront suite. Ils poursuivront l'éducation, en partant d'où la mère est arrivée. Elle cessera son travail, car l'enfant entrera dans un domaine nouveau, où un nouvel éducateur lui sera nécessaire. C'est ce que dit l'Évangile par ces mots : « Que l'homme naisse de nouveau ! »

Avec cette conférence, je veux vous inciter à réfléchir davantage sur vous-mêmes ; que le désir d'être maître n'apparaisse pas en vous. Pourquoi ? – Car l'homme souffre d'une grande ignorance. Prenez le temps, comme le font les commerçants, de savoir de combien d'argent vous disposez dans votre caisse intérieure. Avez-vous une connaissance au Ciel ? Avez-vous envoyé une lettre là-bas ? Vous dites : « Nous croyons dans le Christ. » – Le connaissez-vous ? Connaissez-vous Paul ? Connaissez-vous Pierre ? – L'église dit qu'il n'est pas possible de communiquer avec l'autre monde, que c'est un péché. – C'est faire preuve d'une grande ignorance. Communiquer avec les esprits de l'enfer est possible tandis qu'avec le Ciel, ce serait un péché ! Établir une communication avec le diable, cela serait à sa place, mais communiquer avec les saints, converser avec eux, serait les déranger ! Alors, pourquoi dérangez-vous le diable ? Quelle est cette logique ? C'est un enseignement qui n'est basé sur aucune loi. D'après ce que je sais, les anciens chrétiens communiquaient avec Dieu, avec les saints et c'est pour cette rai-

son qu'ils mouraient en faisant preuve d'une grande abnégation. Ils ne disaient pas comme les contemporains : « Quand je mourrai, je verrai. » – Quand tu mourras tu ne verras rien. Que verras-tu quand la maison s'écroulera sur toi ? Tu ne verras rien, mais tu devras attendre d'être déterré.

Le Christ décrit les faux maîtres à ses disciples : habillés de mantes, ils prophétisent, et en même temps ils trompent leurs prosélytes. Le Christ leur reproche ce qu'ils font. Cela est tout aussi vrai à l'heure actuelle. Si le Christ revenait maintenant, il en serait de même. Il n'a pas changé d'avis. Le Christ se tait, mais quand Il commencera à parler, à dire la vérité, vous serez profondément atteints. Il lèvera le rideau et vous constaterez tous les égarements.

Je vous donnerai deux exemples empruntés à la mythologie grecque. Deux artistes, des sculpteurs, entrèrent en compétition. Ils voulaient savoir lequel comprenait le mieux l'art, et lequel était le meilleur sculpteur. L'un fit une grappe de raisin avec un tel talent et une telle virtuosité qu'elle ressemblait à celles existant dans la nature. Elle trompait les oiseaux qui venaient la picorer. L'autre sculpta une jolie femme recouverte d'un voile. Elle était si belle que lorsque le premier sculpteur la vit, il dit : « Enlève le voile de façon à ce que je vois la statue ! » Le premier a donc trompé les oiseaux et le second, – l'homme. Je demande : lequel voudriez-vous imiter ? Je préfèrerais le second.

Vous voudriez vous emparer du monde entier, mais comment le pourriez-vous sans les connaissances nécessaires ? Les connaissances doivent avoir une base spirituelle. Dans le monde spirituel, les connaissances ressemblent à une chaudière à vapeur. Elles ont une grande puissance. Elles ont dans le monde spirituel les mêmes effets que les forces physiques sur l'homme.

Vous voyagez dans les rues de Sofia et voyez les tramways circuler dans tous les sens. Mais comment ? – À l'aide d'une barre. Si la barre s'échappe du fil qui conduit l'électricité, le tramway s'arrête. Un contact est donc nécessaire, par lequel passe l'électricité qui met le véhicule en mouvement. Vos maîtres ont-ils

mis la barre en contact avec ce fil ? Ont-ils relié la barre aux fils, c'est-à-dire vous ont-ils reliés au courant électrique ? Le mécanisme du véhicule humain peut être parfait et en bon état, mais dès que la barre s'échappe du fil et ne relie plus le véhicule au courant, il n'y a plus aucun mouvement. Les gens en cherchent la cause ailleurs, alors qu'elle peut être trouvée en rétablissant le contact de la barre au fil et par suite au courant. Alors, le conducteur peut ensuite, à son tour rétablir le contact. L'électricité recommencera à circuler et le véhicule redémarrera.

Pour que vos pensées puissent agir en tant que forces dynamiques, vous devez vous relier au monde spirituel. Plusieurs dons sont nécessaires. Par dons, je comprends la forme dans laquelle se limite une certaine force spirituelle. Quand la forme est désorganisée ou détruite, la force ne peut plus se manifester. Dans le cerveau central de l'homme, certains dons sont localisés dans des régions spécifiques. Ces dons sont reliés aux forces spirituelles et travaillent.

Si votre barre n'est pas à sa place, ces forces ne travaillent pas. De plus, d'autres conditions sont exigées : les rails et un conducteur qui connaît son travail. Plusieurs combinaisons sont nécessaires. Et vous, en tant que maître, vous devez faire le tour de votre état pour vérifier si tous les ouvriers sont à leur place et comment ils accomplissent leur travail. Souvent, vous jugez ceux qui gouvernent en disant qu'ils n'accomplissent pas bien leur travail. Je demande : et en vous, comment votre gouvernement fait-il son travail ? – Vous dites qu'un tel ou qu'un autre n'est pas intelligent. – Comment êtes-vous vous-mêmes ? Vos réflexions sur la vie seront d'autant plus justes que vous serez intérieurement bien disposés.

On dit de quelqu'un qu'il est bon. En quoi consiste sa bonté ? Il est gentil avec vous, alors vous le considérez comme étant quelqu'un de bon. Non, cela ne signifie pas du tout qu'il soit bon. Si demain, il vous accueille mal, vous direz qu'il est méchant. L'homme bon est toujours bon, et le méchant, toujours méchant. Il

ne peut être bon un jour et le dernier des vauriens le lendemain. Cela est impossible ! Vous dites que l'homme méchant peut se repentir. Savez-vous combien de milliers d'années seront nécessaires pour cela ? Un nouveau-né devient-il professeur en un seul jour ? Il étudiera au moins douze ans avant que sa conscience commence à se développer.

Les lois du christianisme seront comprises quand le monde spirituel intérieur sera étudié. Le christianisme a pour but de mettre en ordre les familles, de mettre en harmonie l'homme et la femme, le frère et la sœur, le maître et le serviteur. L'homme contemporain ne souffre pas d'être un serviteur, mais du fait qu'il ne sache pas être un bon maître.

Un de nos amis, le docteur Mirkovitch disait : « Je ne veux pas être riche une seconde fois, mais être serviteur auprès d'un bon maître. » Vous désirez être des gouverneurs, avoir des millions ; vous serez, alors, des plus malheureux ; vous serez enfermés dans votre argent. Avoir un million de lévas sur le dos est un grand fardeau. Envier la fortune des autres signifie vouloir prendre leur fardeau sur votre dos. Ce n'est pas un enseignement bien compris. Allez-vous vous comparer à cet âne chargé d'icônes ? Comme tout le monde venait s'incliner devant les icônes, il a commencé à ruer en pensant qu'on s'inclinait devant lui. Si les gens commencent à vous honorer et à vous envier, c'est pour les croix et les icônes que vous portez. Quelles sont ces croix ? – Les vertus. Remerciez Dieu de les avoir mises sur votre dos.

Le Christ s'adresse à ses disciples en disant : « Ne vous faites pas appeler maîtres... » Vous dites à propos de quelqu'un : « Je l'ai tourné vers Dieu. » – Tu as bien fait. Si tu lui as appris à faire le bien, Dieu te bénira. Mais si tu l'as estropié, si tu as brisé son intellect et son cœur, que dira le Seigneur ? – Tu seras jugé au ciel, tu auras à répondre de tes actes. Combien d'hommes avez-vous estropiés dans ce monde ? Dans l'autre monde, tous vos élèves se présenteront devant le Seigneur : l'un en boitant, l'autre avec une main mutilée, et ils révèleront quel maître vous avez été. Il en sera

ainsi en réalité. Alors le Seigneur dira : « Je condamne ce maître à payer dix mille talents ; mettez-le en prison jusqu'à ce qu'il ait payé l'amende ! » – Le Seigneur ne plaisante pas. Il est doux, bon et juste, mais Il est aussi sérieux et sévère. Il saisira les maîtres malvenus ; Il leur imposera dix mille talents d'amende et ajoutera : « Mettez-les en prison pour qu'ils apprennent l'art d'enseigner. » Et dès qu'ils auront payé leur dette, ils deviendront des savants et de bons maîtres. Savez-vous combien de milliers d'années auront passé ? C'est ainsi qu'apprennent les hommes et les anges déchus.

On dit que l'Eglise ne va pas bien : nous désirons lui montrer un bon exemple. S'il en est ainsi, je voudrais que vous ayez la force nécessaire de transformer les choses. Quand Moïse saisit le bâton qui se transforma en serpent, il fut effrayé, mais le Seigneur lui dit : « Tiens-le par la queue. » En saisissant le serpent par la queue, il se transforma à nouveau en bâton. Vous direz : « Oui, mais c'était Moïse ! » – Peu importe. Moïse a étudié ; il a fait ses études auprès des plus grands maîtres d'Egypte. Il n'était pas stupide, car Dieu ne choisit jamais des hommes stupides comme guides de l'humanité ou d'un peuple. Moïse a étudié longtemps et a suivi l'enseignement d'une certaine école. Voyez combien de miracles il a fait devant le Pharaon. Moïse avait deux désirs : devenir un maître et sauver les Juifs. Il s'est d'abord dit : « Ce travail n'est pas pour moi. » Il a passé quarante ans dans la solitude à faire paître des brebis, expiant son péché pour le meurtre de l'Egyptien. Savez-vous ce qu'il faisait dans le désert ? – Il s'est livré à de profondes méditations, car il était initié à tous les secrets de l'Egypte. Pour le meurtre qu'il avait commis, il dû étudier pendant quarante ans. Et durant ce temps, il passa une seconde initiation.

Je demande : combien d'années avez-vous fait paître des brebis ? Etre berger est un travail sublime. Cela signifie être Maître. Avez-vous reconnu votre Maître ?

Il y a deux mille ans, votre père, votre mère, votre grand-mère étaient chrétiens, mais connaissaient-ils le Christ ? Si vous L'avez connu, montrez-moi le laissez-passer qu'Il vous a donné.

Les militaires aussi, demandent le mot de passe à celui qui veut passer. Quel est votre laissez-passer ? Quel est votre mot de ralliement. Les savants doivent toujours avoir une certaine devise. Quelle doit être votre devise ? – Servir le Christ. – « Comment le servir ? » – En apprenant. – « Comment apprendre ? » – Aimez-vous l'école ? Tourner autour de l'école, est une chose, entrer dans l'école, en est une autre. Où sont vos carnets de notes ? Vous n'avez pas de diplômes et vous voulez devenir des maîtres ! Il en est de même de certains prêtres et évêques ; ils n'ont pas non plus, de diplômes. Et en vivant avec de tels mensonges, vous voulez que le Royaume de Dieu vienne sur la terre ! Le Royaume de Dieu vient maintenant, et il révèle toutes les choses boueuses de l'humanité. Aujourd'hui, les peuples sont engagés dans la guerre pour défendre leur cause. Défendez le Royaume de Dieu, celui de la justice ! Chaque peuple doit avoir autant de terres qu'il mérite ; il en est de même pour chaque homme.

Maintenant, posez-vous sérieusement la question suivante : connaissez-vous le Christ ? – Je ne vous demande pas de répondre maintenant ; si vous pouvez répondre au bout d'un an, cela sera pour vous une bénédiction. Vous pouvez dire : « Nous avons vu le Christ. » – L'apôtre Paul L'a vu et a entendu sa voix : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Paul dit : « Qui es-tu Seigneur ? » – Avez-vous entendu la voix de votre Maître ? Quand vous provoquez un scandale, une dispute dans une société religieuse ou dans le temple de Dieu, ne persécutez-vous pas le Christ comme Saul ? Alors le Christ vous dira comme Il a dit à Paul : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il n'est pas facile de ruer contre l'aiguillon. » – Paul prit conscience de son erreur, le Seigneur lui dit : « Puisque tu as fait cela par ignorance, je t'enverrai chez les païens pour que tu apprennes ta leçon ». Et il reçut trois fois trente neuf coups de bâton. Le Seigneur bat ainsi seulement les hommes d'un certain âge, Il ne bat jamais les enfants, mais ceux qui ont trente trois ans, l'âge de la mort du Christ. Quand vous recevez trente neuf coups de bâton, vous vous élevez. Ces coups doivent être

supportés. Quand, à partir du fer, le forgeron veut confectionner un couteau ou un autre instrument, ce forgeron, lui aussi, frappe des coups. Vous êtes sur l'enclume, et d'en haut, Dieu vous frappe. En effet, Il ne vous bat pas, mais Il dit : « De ce matériel, je ferai un couteau, une araire, ou une plume de stylo. Si vous êtes un homme méchant, il fera de vous un couteau pour tuer les mauvaises gens ; si vous êtes un homme bon, il fera de vous une plume pour qu'un écrivain la tienne dans sa main. La plume avec laquelle écrit l'écrivain a une intelligence plus grande que l'araire avec laquelle on laboure la terre. Vous direz qu'il n'y a aucune intelligence dans le fer. Oui, mais lui aussi se fatigue. Prenez, par exemple, un rasoir effilé ; après un certain travail, il se fatigue, il s'use. Toute chose se fatigue. Après avoir fait plusieurs observations, un anglais a constaté que les machines se fatiguaient. Tout dans le monde se fatigue. Une machine fatiguée commence à émettre un son particulier, et le machiniste dit : « Cette machine doit se reposer. » D'après la même loi, la même réaction se produit chez l'homme : il se fatigue. Il veut se reposer au moins une semaine pour pouvoir ensuite reprendre son travail. Tout a besoin d'un temps de travail et de repos.

Observez le développement des plantes, l'éclosion des chenilles et vous comprendrez la loi. Votre pensée peut avoir la forme d'une chenille ou celle d'un papillon. Pour réussir dans le monde, l'homme ne doit avoir qu'une seule idée. Cela est en partie vrai et en partie faux. L'homme peut avoir plusieurs idées, à condition que toutes soient nobles.

Afin que les chevaux ne soient pas effrayés par ce qui vient sur les côtés, on leur met des œillères, de sorte qu'ils voient seulement devant eux. Il serait bon pour l'homme d'avoir des œillères pour qu'il ne suive qu'une seule idée, à condition qu'elle soit noble. Si tu ne peux avoir plusieurs idées nobles, fais en sorte d'en avoir au moins une. Garde-la comme point de mire pouvant t'élever et te sauver.

Vous dites : « Le Christ nous a sauvés. » Il ne nous a pas seulement sauvés, Il a fait quelque chose de plus : Il nous a ra-

chetés. Le rachat a son mauvais côté. Pourquoi ? – Car l'homme méchant, qui veut profiter des biens qui lui sont donnés, peut en tirer une conclusion erronée. Et pour cette raison, les connaissances ne doivent pas être laissées aux mains des ignorants. En parlant ainsi, j'ai à l'idée la réincarnation. Elle cache un grand danger pour ceux qui l'interprètent mal. Par exemple, la chenille a de nombreuses pattes et rampe sur les arbres. Elle peut dire : « Je n'ai pas besoin de philosophie ; une simple feuille me suffit. » Cependant, un jour, elle s'enveloppe dans un cocon duquel sort un papillon, et dit : « Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de feuilles, mais de fleurs pour y plonger ma trompe et en aspirer le nectar et le parfum. » – Pour entrer dans le monde spirituel, vous devez ôter cette peau dans laquelle vous êtes enveloppés, tels des chenilles. Si vous ne l'enlevez pas, vous n'occuperez, dans le monde spirituel, que l'espace d'une feuille et comprendrez ce monde comme la chenille le comprend.

Je voudrais que vous entriez dans le monde spirituel, mais je demande : avez-vous éclos ? – Quand vous entrerez dans le monde spirituel, vous comprendrez la forme du bœuf, de l'âne, du loup, du pigeon, du renard...À l'intérieur de chaque forme, qui existe sur le plan physique, est déposée une grande idée, et celui qui la comprend trouvera la signification des choses dans le monde. Que le loup ait des dents, cela n'a pas d'importance, elles sont à leur place. Si le hérisson a des piquants, ils ne sont créés que pour un besoin stratégique – pour se défendre contre le serpent ou contre un autre animal qui voudrait lui faire du mal. Il prendra le serpent par la queue et commencera à le manger lentement et finira par l'avaler. Pendant ce temps, il s'en défend avec ses piquants. Dans l'avenir, le hérisson, lui aussi changera de forme. Vous demandez : « Comment changera-t-il ? » – Savez-vous quelle est votre forme dans le monde spirituel ? Dans un verset de la Bible, le Seigneur a appelé Jacob « un ver ». Vous direz que c'est au sens figuré. Le Christ appelle ses adeptes des brebis. Savez-vous ce que cela signifie ? – Les brebis sont toutes ces âmes dans lesquelles vi-

vent des esprits. Comme les brebis dans ce monde nous donnent du lait et de la laine, ces âmes, selon la même loi, donnent aux hommes le lait et la laine qui leur sont nécessaires.

Éprouvez cet enseignement ! Pourquoi êtes-vous dans ce monde ? – Mettez votre intelligence en action.

La première chose que vous devez apprendre, c'est de faire disparaître chaque doute de votre intellect – d'entrer en contact avec le monde spirituel. Si vous pouvez vous y projeter en pensée, vos amis viendront immédiatement à votre aide. Quel est votre foyer ? – S'il a la force qui règne dans l'âtre, vous pourrez « cuire » votre pensée.

Si votre cœur n'a pas suffisamment de chaleur, il s'affaiblira. De votre cœur dépend la distance à laquelle vous enverrez votre demande. Quelqu'un dit : « J'ai prié. » – Oui, mais je vois que votre prière reste à deux doigts au-dessus de votre tête. Vous prierez cinq, dix, cent fois du fond de votre cœur jusqu'à réussir à ce qu'elle atteigne le Seigneur. Quand elle arrivera à ses oreilles, Il vous répondra. Que pourrait-Il répondre à une prière qui ne L'aurait pas atteint ? Quand vous priez, vous devez vous concentrer de façon à oublier tout ce qui vous entoure. Vous devez diriger votre pensée si haut, que rien, hormis la prière, ne puisse vous occuper. Je demande : le foyer de votre cœur et de votre intellect est-il suffisamment chaud pour permettre d'envoyer une prière en haut ? – Vous dites avoir autour de vous des enfants turbulents. – Peu importe. Le Seigneur les a envoyés sur terre pour être éduqués, car au ciel, ils n'étaient pas sages non plus ; ils ont rétrogradé. Au ciel, le Seigneur ne veut pas de gens qui fassent du bruit. Sur la terre, ils apprendront à labourer, à creuser, à confectionner les chaussures, et, quand après un certain temps, ils auront appris leur leçon, ils pourront devenir des fils de rois !

Avant d'entrer au ciel, vous passerez par une commission d'examen qui vous demandera quels sont vos sentiments et vos idées, quelle est votre miséricorde, votre amour à l'égard de votre prochain et de Dieu ; on vous posera encore beaucoup d'autres

questions. Le Christ vient déjà sur la terre. Et comme il est dit, les livres de la vie seront ouverts et les gens seront jugés. Selon leur destin, il sera déterminé s'ils monteront ou non dans une classe plus élevée, c'est-à-dire s'ils entreront au ciel. À chacun sera donné ce dont il sera digne.

Le Christ se tourne vers vous et dit : « Un est votre Maître. » – Qui est-il ? – Le Christ. À vous tous je demande de garder en mémoire ce Maître, venu il y a deux mille ans pour vous racheter du péché. Et vous le cherchez encore ! Le Christ a-t-il inscrit, au moins une fois, son nom dans votre âme, dans votre cœur ? S'il l'a inscrit, je vous félicite. Sinon, faites en sorte de le rencontrer et de lui demander d'inscrire son nom. Quand il aura inscrit son nom, n'allez pas le claironner, et vous vanter : « Le Christ a inscrit son nom dans mon carnet ». Non, cela ne concerne pas la terre, mais le ciel. Quand vous irez là-haut, les anges vous arrêteront et vous diront : « Sors ton carnet ! » – Si le Seigneur l'a signé, il diront : « Vous êtes libre d'entrer. » Alors le Christ, les saints, vos grands et vos petits frères viendront à votre rencontre avec des rameaux. Tous se réjouiront de votre venue.

Dans l'école de Pythagore, il y avait une règle selon laquelle, chaque nouvel arrivant était soumis, la première année, à de grandes moqueries. Celui qui pouvait les supporter était accepté en tant que disciple. Maintenant, le Christ a aussi envoyé des gens pour se moquer de vous et dire : « Celui-ci veut devenir un saint, il est un peu toqué, il est timbré, il est un peu fou, etc. » – C'est le système pythagoricien utilisé pour l'admission des disciples. Si vous pouvez supporter ces moqueries, vous réussirez l'examen. C'est seulement ainsi que vous serez acceptés dans l'école. Mais si vous vous échauffez à cette attaque et dites : « Vous vous moquez de moi ; vous allez voir qui je suis ! » – Vous êtes perdu. – « Mon mari est méchant ! » – Savez-vous s'il n'a pas été mis là exprès par le jury pour vous éprouver ? Endurez-le une année ; passez l'examen, alors le Seigneur dira à votre mari : « Tu ne te moqueras plus de ta femme et ne lui créeras plus d'obstacles. » Peu de temps

passera avant qu'il ne devienne doux comme un agneau. Quand ? – Quand vous l'aurez enduré.

Je parle du côté extérieur de l'enseignement du Christ. Ce sont des pensées sur le mensonge et la noblesse jetées en esquisse pour que vous distinguiez le vrai du faux. Quand l'enseignement du Christ entrera en vous, il vous élèvera et vous connaîtrez les gens ; vous verrez leurs âmes. Deux personnes se rencontrent et entreprennent une conversation : « Je suis chrétien ; crois-tu en Christ ? » – Si vous êtes chrétien, vous n'avez pas besoin de poser la question ; la demande montre qu'il n'y a en cet homme aucun christianisme. Il n'y a aucune raison de demander : quelle est cette fleur ? D'après son parfum, je sais si c'est une rose ou un œillet. J'ai un nez efficace pour cela. Si votre odorat est dénaturé, paralysé, et si vous êtes aveugle, alors vous pouvez poser la question. Mais si vos sens sont en bonne santé, il vous suffit de voir ou de sentir la fleur, et selon son apparence ou son parfum, vous devinerez ce qu'elle est. De même, chacun se manifeste par ses traits extérieurs, – par ses actes. Je vois parmi vous des œillets, mais qui ne sont pas encore fleuris. Vous portez des boutons qui promettent de se développer dans le futur. Je ne veux pas que vous fassiez seulement des fleurs, mais que vous nouiez et mûrissiez des fruits. Les anges viendront sur vous comme des abeilles féconder les fleurs de vos âmes. Si vous fleurissez, vous êtes déjà en communication avec eux. C'est une science profonde, et vous avez encore beaucoup de choses à apprendre ! Une seule conférence n'est pas suffisante. Il en faudrait dix pour vous exposer cela. Elles seraient très fatigantes, et à la fin, vous diriez qu'elles n'étaient pas intéressantes et vous vous endormiriez. Vous auriez raison, vous n'êtes pas prêts pour cela. Le temps viendra où vous serez prêts. Si vous mangiez beaucoup de miel, vous vous gaveriez et vous en seriez dégoûtés. Pourquoi ? – Parce que vous en seriez saturé. Si vous avez de l'amitié pour un homme bon, vous acceptez de recevoir tout le temps de lui, mais à un moment donné, vous dites : « Que cet homme s'éloigne de moi, je ne peux le voir davantage ! » – Pourquoi ? – Vous êtes saturé. Il

fallait vous donner moins de miel et avoir de l'amitié pour cet homme sans aller jusqu'à en être dégoûté. Ne donnez pas trop de votre miel. Une petite cuillère suffit, non un bol dont l'invité serait dégoûté. Un proverbe bulgare dit : « Un saint excessif n'est pas agréable à Dieu ». Vous lisez, relisez et vous vieillissez ! Lisez seulement un verset en concentrant sur lui votre attention et réfléchissez. Par exemple, vous lisez : « Dieu est amour. » – Réfléchissez sous quel rapport Il est amour, et sentez cet amour en vous. Cet amour ne peut être comparé à celui de manger une pomme, ou à celui du chat qui mange une souris ! Vous aimez, signifie que j'entre en vous ; m'aimer, signifie que vous entrez en moi. Que faites-vous avec votre ami bien aimé ? Vous prenez son portrait et le placez à un endroit en évidence.

Je dis : le cœur de l'homme représente le monde astral, et son intellect, le monde spirituel. Si votre intellect peut s'élever à une certaine hauteur, – vous voilà dans le spirituel. Ce qui se passe dans le cerveau est le reflet du monde spirituel. Chaque noble pensée est une forme du monde spirituel. Les pensées se distinguent par leur forme et leur contenu. Quand vient une noble pensée, elle produit joie et allégresse. Quand vous élèverez votre cœur et votre intellect vers le Christ, Il vous prendra par la main et vous conduira dans le jardin divin. Il vous amènera près de la source de l'amour afin de la goûter. Il n'y aura pour vous de moment plus heureux ! Quand vous entrerez là-bas, vous direz : « Que mon mari vienne aussi ! » – Non ! Là, chacun doit y entrer seul. Il ne faut pas intercéder pour les autres. Chacun doit avoir une profonde envie d'entrer seul dans ce jardin. Celui qui aura les qualités nécessaires, sera aidé afin d'y entrer. Cependant, les incapables, les inaptes, les infirmes doivent rester dehors jusqu'à ce qu'ils guérissent. Ce monde-ci est pour les infirmes. Ceux qui entrent dans l'école doivent être purs : la pureté des pensées et des désirs est nécessaire. De même sont nécessaires un total désintéressement et une totale abnégation. C'est le plus haut degré auquel l'homme peut s'élever. Cela signifie être reçu à l'examen.

La première chose qui est exigée de vous actuellement est d'acquérir la pureté des pensées et des désirs, et une foi inébranlable : ce que le Seigneur a dit se réalisera. En mettant le Seigneur avant chaque travail, ne vous demandez pas si vous réussirez ou non. Que vous soyez instituteur, juge, prêtre ou agriculteur, si vous accomplissez bien votre service, aucune force dans la vie ne peut vous empêcher de le faire. Vous rencontrerez beaucoup d'obstacles, beaucoup de difficultés et d'épreuves, mais ils sont nécessaires à votre croissance. Les souffrances qui vous sont envoyées, sont pour vous des bénédictions.

Je vous laisse la pensée : connaître votre Maître, – le Christ. Quand vous connaîtrez votre vrai Père, alors, les anges et le monde seront vos frères, et non pas un seul ou deux, mais des milliers. Durant des milliers d'années ils vous feront visiter leur demeure au ciel. Là il y a des choses agréables, de longues promenades, des écoles modèles, de nouveaux soleils et de nouveaux êtres, et combien d'autres choses encore ! Alors, vous direz : « Maintenant, je comprends le sens profond de la vie et pourquoi il faut vivre. » Cela se produira quand vous aurez un seul Maître. Si vous en avez beaucoup, vous n'apprendrez rien. Un enfant ne peut avoir deux mères. De même, un homme ne peut avoir plus d'un vrai Maître. Si vous dites avoir deux maîtres, je dirais que vous me trompez et que vous trompez Dieu aussi. Dans le monde physique, il y a une mère, dans le monde spirituel – un Maître, et dans le monde divin – un Père qui est le Seigneur. Ils sont trois au total : la mère, sur la terre, le Maître parmi les anges et Dieu parmi les dieux. Quand vous passerez par eux trois, alors seulement, chacun de vous comprendra le sens profond de la vie, c'est-à-dire le sens intérieur de la vie actuelle, et vous supporterez les souffrances avec joie et avec des chants. Pour vous, il n'y aura plus de chagrin dans la vie et les affaires entre les hommes et les femmes, les parents et les enfants seront réglées, de même qu'entre les peuples. Alors, vous n'aurez plus à demander : « Qu'adviendra-t-il du peuple bulgare ? » Si tous les Bulgares se tournent vers Dieu, je garantis que tout sera

parfaitement en ordre. Mais, s'ils ont en tête les mêmes idées qu'aujourd'hui, ils auront chacun à endurer trente neuf coups de bâton. C'est ce qui est inscrit dans le livre divin. – « Mais la Russie est telle et telle !... » – Si elle suit le Seigneur, elle sera bénie, si elle ne le suit pas, elle endurera trente neuf coups de bâton. Il en sera de même pour l'Allemagne, la France, l'Angleterre et pour tous les États. D'après le règlement, Dieu corrige chacun à son tour.

Tous les hommes, sociétés et peuples sur terre doivent accomplir la volonté de notre Maître, de notre Père ! Je crois qu'en vous il y a un total désir de l'accomplir. Je vois que vous avez déjà tourné une nouvelle page et que, comme fils prodigues, vous dites : « Père, pardonne-nous, nous avons fait des erreurs ; nous avons mangé et bu ce que tu nous as donné ; à partir de maintenant, nous ne ferons plus cela ; accepte-nous en tant que serviteurs dans ta demeure. » Soyez persuadés que votre Père effacera tout, vous habillera et sacrifiera le veau gras et que dans sa demeure, on se réjouira du retour de l'enfant prodigue. Il passera à sa main la nouvelle alliance, le bénira et dira : « Allez, mon fils, va à l'école apprendre de nouveau ! »

Conférence tenue le dimanche 7 décembre 1914, Sofia.
(D'après l'édition de 1933, Plovdiv.)